

En promenade :

Chorsin et la vallée du haut Lignon

Louis Lépine, ancien préfet de police, passait l'été dans son château de Sauvain où il accueillait son ami Gustave Eiffel. Il aimait à dire à nos paysans : *Chorsin est une des plus belles vallées de France*. L'affirmation est justifiée par la splendeur des sites, l'opulence des bois, l'intérêt géologique et même par l'histoire. Depuis que les pouvoirs publics ont tracé une route carrossable de Sauvain à Chorsin, et de là sur la montagne, le circuit touristique est très apprécié.

La rivière qui coule dans la vallée porte le nom de Roquebrune et rejoint à Jouxte-Aigues, la Grand-Rivière qui recueille les eaux issues de Chalmazel et de Jeansagnière. Il ne reste plus alors, dans une vallée unique et grandiose, qu'un seul Lignon qui rejoint la Loire à Saint-Etienne-le-Molard, non loin du célèbre château de la Bâtie d'Honoré d'Urfé, l'auteur de l'Astrée. Le roman-fleuve est à ce point mêlé, par ses personnages, à notre rivière que celle-ci doit au livre une part de sa célébrité. Familier du Lignon depuis ma tendre enfance, je n'y surpris pourtant jamais les Nymphes que décrit l'écrivain. C'était sans doute alors une espèce en voie de disparition.

Pour limiter mon exposé sans être trop bref, je prie le lecteur de suivre la rivière avec moi depuis le Pont-de-la-Pierre à sa source le massif de Pierre-sur-Haute. C'est d'ailleurs la partie la plus pittoresque. Il me sera impossible de tout décrire, mais je n'omettrai rien d'essentiel. Sur le parcours choisi, avec un peu de prudence la vallée ne présente aucun danger. L'excursion est payante à plus d'un point de vue. C'est une vallée fertile. La flore et les bois y sont d'une croissance extraordinaire. On y découvre la mélisse des bois, au parfum subtil. Nous aurons peut-être la chance de voir bondir une biche surprise par nos pas ou nos voix. Une rare espèce de papillon, dont le nom m'échappe, remonte à l'époque glaciaire.

A propos des glaciers quaternaires, certains géologues, en particulier A. Fraisse, pensent que le massif de Pierre-sur-Haute et plusieurs points de la vallée portèrent de petits glaciers. La géologie en reconnaît des indices dans les amas rocheux de la vallée. Le plus considérable est le "Char du Diable". D'après la légende, le diable voulant détruire Sauvain sous les pierres, les transporta dans un char monstrueux. Heureusement le char se renversa à cet endroit. Le mot *char* est un des plus anciens toponymes du langage humain, qui s'applique aux amas rocheux. Ainsi, face à Dizangue, mon hameau natal, et à la fromagerie Tarit, se situent des pâturages appelés les *Chiars*. Sur leur partie la plus élevée on découvre partout des rochers et des blocs basaltiques.

De Sauvain, sur la nouvelle route, par le Mas et la Roue, on arrive à Chorsin en voiture. Mais, désireux de révéler aux touristes les secrets et la beauté de ce joyau du Forez, c'est une excursion plus sérieuse que je propose : une excursion à pied, solitaire ou en équipe, à la belle saison et même en automne. Alors, la magie des couleurs les plaques dorées de champignons, le vol du gibier font battre les cœurs et doublent le plaisir de la montée,

Voici, pour l'intérêt du récit et de l'excursion, le plan que je propose. On pourrait, bien sûr, suivre la rivière à partir de Jouxte-Aigues, là où elle se noie dans le Lignon, jusqu'à sa source sur la montagne. Laissons ce projet aux jeunes entraînés et musclés. La course donnerait d'ailleurs une juste idée du charme de la rivière et du pittoresque de la vallée.

Cet article soumet aux touristes une plus modeste excursion, mais, à bien des égards, plus enrichissante sur la nature et les richesses naturelles de notre région, en trois étapes, de 9 h

Chanoine Elisée Tarit, "Chorsin et la vallée du haut Lignon", *Patois Vivant* n° 11 et 12 (1982-1983)

à 20 h : 1° du Pont-de-la-Pierre à la Fonfort ; 2° de la Fonfort à la montagne ; 3° enfin de la montagne à Sauvain.

Nous voici au Pont-de-la-Pierre. Depuis Montbrison, trois routes, charmantes et sauvages y aboutissent. Ici même signalons la fromagerie Rizand où se fabrique le fromage de la région : la fourme. A proximité sur le versant de Sauvain, la ferme Couturier où fonctionnait au début du siècle un important moulin à grains. Ce fut même le propriétaire qui nous donna une belle meule enchâssée maintenant dans la fontaine des Cinq-Meules, à Sauvain. Cent mètres plus bas subsiste le pont de l'ancienne route de Sauvain. Il est à voir pour l'élégance de son arche et la beauté des pierres taillées. Juste au-dessus du pont moderne, au ras de la rivière, jetons un coup d'œil au dernier moulin à grains qui fonctionne. Il appartient à M. Peyron et vaut la visite. A partir de là nous ne quitterons plus la rivière jusqu'à la Fonfort, coin idéal pour le dîner sur l'herbe.

Après un parcours de 300 mètres, nous rencontrons une intéressante curiosité géologique. Sur une distance assez courte la rivière semble disparaître. Elle coule dans une gorge étroite et profonde. On peut même, par une brèche, accéder au niveau de la rivière.

Non loin de là, au lieu dit *La Libonnière*, se rattache un drame historique rapporté par la tradition. Je n'ai pu encore découvrir de témoignage écrit. L'événement doit remonter au XVIII^e siècle. Une trombe d'eau, dans la vallée très en pente, au cours de la nuit, emporta une ferme dans la rivière, corps et biens. Mon camarade Louis Joandel dont la ferme est à côté, me parlait d'une famille Guillot. Ce qui a permis à la tradition de parvenir jusqu'à nous, c'est peut-être un détail poignant : on découvrit le lendemain une petite fille morte dans son berceau.

Nous repartons. Rien d'extraordinaire pour l'instant, sur notre parcours, sauf la merveilleuse rivière, d'une extraordinaire variété, ombragée des deux côtés. Son cours encore assez lent permet de vérifier l'admiration de Louis Lépine et de Gustave Eiffel. A condition de prendre son temps, de ne pas seulement voir, mais REGARDER. Vous irez de surprises en surprises. La première sera peut-être l'impression de solitude dans une nature plantureuse et pacifique, telle qu'elle était au temps d'Homère. Oui, une solitude apaisante où tout l'être humain revit. Ce n'est pas la solitude du désert. Vingt fois vous faites sortir le merle de son fort barbelé de houx. Il laisse derrière lui ses coups de sifflet métallique pour vous saluer ou pour se rire de vous.

Nous voici devant un large et profond plan d'eau : le *Gourre du Gras*. Une imposante colonie de truites, alertée par nos pas, gagne en amont ses refuges rocheux. Mon père me racontait qu'à cet endroit à l'âge de 10 ans, il reçut sa première leçon de pêche. Jean Cadet, notre valet, un jour où la rivière était trouble, dit au garçon : *tu regarderas bien, je veux t'apprendre à faire de bonnes pêches à l'épervier*. Et le voici sur le rocher qui domine le Gourre du Gras. Après deux ou trois balancements, dans un geste noble et vigoureux il étale l'épervier sur l'eau et pousse un cri horrible Jean Cadet a glissé dans le gouffre. Mon père me disait : *Il se serait noyé que je n'aurais pas pu m'arrêter de rire*.

Avançons. Dans l'axe de la rivière, à la verticale, des yeux nous ont repérés et se demandent si nous sommes des pèlerins ou des prédateurs. C'est l'aigle, le roi du domaine. Il tourne, tourne et siffle en esquissant une descente. Il n'a senti ni poudre ni braconnier. Il suspend son cri d'alarme et retrouve ses affaires ou sa chasse. A part l'harmonieux murmure de Roquebrune nous jouissons à nouveau du vivant silence de la vallée. Un autre volatile nous suit sans rien chanter, le plus petit des "Hôtes de ces bois" : le roitelet. Il s'inquiète pour sa nichée de cinq petits qui volent à peine et s'accrochent à l'écorce d'un peuplier. Père responsable, il leur intime l'ordre par ses cris de le suivre... C'est ravissant. J'ai connu des jours où le Lignon déchaîné par l'orage étouffait toutes les voix de l'environnement, sauf le caquet de la créature minuscule. Croyez si vous le voulez.

Asseyons-nous un moment sur les souches moussues et mangeons un biscuit. Un autre habitant nous a vus, mon préféré, le rouge-gorge. Il est familier et curieux. Quand nous serons plus haut, il viendra se régaler de nos miettes. Et voici la plus extraordinaire histoire de ma carrière de pêcheur. J'étais installé au "Gourre du Gras" et la pêche était bonne, J'avais près de moi une boîte de vers d'eau, jaunes et luisants. Un rouge-gorge s'installe dans un buisson à trois mètres de moi en articulant je ne sais quels propos. Je lui réponds par je ne sais quelle plaisanterie. Il bondit alors sur ma boîte, se sert et va consommer la proie au buisson. Il joue le jeu deux ou trois fois. Je retire la boîte et lui présente un ver moi-même : il bondit et l'emporte. Comme j'avais assez de truites, je vide la boîte près du buisson et me retire. Croyez si vous le voulez.

Reprenons les méandres de la rivière en direction de la Fonfort. La pente de la vallée s'accroît et le chant de la rivière se fait plus dru et plus joyeux, l'air plus vif, les parfums plus capiteux. Nous terminons la première étape. En face de nous du côté de Sauvain, les restes d'une antique scierie, les murs en pierre sèche sont encore debout.

Nous voici à la Fonfort, carrefour assez vaste où aboutissent plusieurs chemins ainsi que des ruisseaux aux eaux de cristal. La coupole du ciel s'élargit, superbe et vaste. C'est le lieu idéal pour le pique-nique et les jeux, les feux de braise et la pétanque. Plaçons-nous sur le pont, et nous aurons une idée exacte de la source d'eau minérale. Elle est au milieu de la rivière, en plein rocher, dans une excavation de 75 centimètres. Elle jaillit par intermittences et remplit assez vite la cuvette ; elle est piquante, ferrugineuse et franche. La cuvette et la rigole d'écoulement sont rouges. Le premier verre de cette eau est agréable à boire, moins que le pastis. Il est recommandé de ne pas la boire avec excès...

Nous sommes ici au cœur de Chorsin et de sa vallée. Avant de reprendre le cours de la rivière, qui est maintenant un vrai torrent, traversons le prenant la route en direction de Sauvain, sur trois cents mètres environ. Il y avait autrefois plusieurs fermes exploitées en été. Tout est en ruine ou planté de sapins, sauf à l'endroit où la vallée prend la forme d'un cirque d'une ravissante beauté. Les pentes sont abruptes et leur coloration automnale défie l'écriture et la poésie. M. Fraisse a découvert une identité de forme entre ce point de notre vallée et d'autres, d'origine glaciaire, en Norvège. Ce qui est certain, c'est que le village de Chorsin se trouvait là en partie, et s'étendait plus haut et plus loin. Il devait y avoir un lieu de culte et un cimetière. On parle d'un autel de pierre qui serait à Roche. Dans toute mon enfance j'ai entendu nommer au nécrologe Guillaume de Chorsin, seigneur du lieu. Des fouilles conduites par des experts livreraient sûrement des secrets d'histoire de la vallée. Il nous reste, vers la source et le cirque, sa prenante beauté.

Retournons sur nos pas pour la deuxième étape. Auparavant, du pont encore, admirons les bois superbes qui tapissent les deux flancs de la vallée. De côté de Saint-Bonnet se trouvent les énormes coulées de roches grises où chantent les eaux souterraines. M. Fraisse, en raison des rochers striés qu'on y découvre, pense qu'il s'agit d'anciennes moraines d'un glacier de vallée, aux diverses époques glaciaires. Ces détails, et même les hypothèses, ne sont pas inutiles dans une excursion où l'intelligence aspire, pour comprendre, à franchir les millénaires et à dépasser les beautés présentes du décor.

Reprenons la montée à partir du pont. Le changement est considérable. La rivière court à travers ou saute les rochers. Non loin du pont, les ruines de deux anciennes scieries que je vis jadis fonctionner. Nous sommes à 1 100 m d'altitude et la pente se fait plus raide, le torrent bondit. Malgré son aspect sauvage, il garde une âme familière. Toutes sortes d'arbustes et de grandes fleurs jaunes décorent ses rives d'une frange opulente. Accroché aux genêts et aux digitales géantes, l'odorant chèvrefeuille monte à l'assaut des sapins. Le groseillier sauvage voisine avec les framboisiers courbés sous le poids de leurs fruits. Avec un minimum de culture, l'attention en éveil, le dialogue en équipe et un peu de ferveur, le sens esthétique s'éveille et tout devient enchantement dans ce val fortuné.

Une courte halte encore. L'histoire nous fait signe par la modeste ruine d'un bâtiment rectangulaire, à droite du chemin du côté de Sauvain. Il y avait là un ermitage et, bien sûr, un ermite. Les documents écrits manquent ou sont douteux. Mais la tradition n'a jamais varié sur le nom du lieu en patois : *lo Sagnie dou Père*, la Sagne du Père, c'est-à-dire de l'ermite. Dans notre région la sagne désigne le petit pré attenant à la ferme. Je me souviens, il y a longtemps, à côté de la ruine, d'un petit terrain encore cultivé et non loin d'un grand pré. Il y avait donc à Chorsin un seigneur, un ermite et des habitants assez nombreux, car l'espace est vaste. Un peu plus haut que la Sagne du Père, juste au-dessous de Renas, les ruines d'un habitat mériteraient d'être explorées. C'est le lieu-dit : Le Plan du Seuil.

A courte distance de la cascade dont nous approchons, la vallée s'élargit et la voix du torrent s'apaise : il côtoie une prairie en terrain plat. Le calme n'est qu'un suspense : la rivière retrouve sa voix et son allure ; après un passage où Roquebrune saute de beaux rochers roses, une rumeur lointaine et puissante nous avertit : la cascade est là, récompense de notre marche, de nos remarques et de nos enthousiasmes. Officiellement le Saut-Ferrand est son nom. Nous disons simplement le Saut. Elle est indiquée sur la carte de l'Institut géographique national.

Le soir surtout, l'endroit est sombre, resserré, sauvage. L'élan de la rivière et sa première chute à mi-chemin du Saut nous aspergent d'une fine poussière d'eau délicieuse comme un parfum. Hauteur de la Cascade : 30 ou 40 mètres en deux bonds. J'ai souvent rêvé de voir de près, au centre du rocher, le lit du premier bond du torrent... Après deux ou trois heures de montée, depuis la Fonfort, un moment de repos et d'admiration s'impose devant ce spectacle de la nature. Ce n'est pas la chute du Niagara. Mais la dimension des choses ne crée pas seule la beauté. Personnellement j'ai de la peine à m'arracher à ce lieu d'une grandeur austère. Nous marchons encore un moment dans les bois, puis, brusquement, ils sont derrière nous.

Le changement est radical. Au-dessus de nous un ciel immense. Ce qui ravit le regard, c'est la forme en berceau qu'épouse la vallée au départ de la montagne où nous sommes. Oui, charmant berceau pour les sources vives du Lignon naissant. Une réussite géologique qui me rappelle - toutes proportions gardées - la vallée des Etançons dans les Alpes. Nous sommes à 1 400 m d'altitude. Le fertile plateau de Renas est sur notre droite. A l'ouest, le massif de Pierre-sur-Haute. Sur le versant nord des plaques de neige durcie comblent des replis de terrain. Elles ne disparaîtront qu'au soleil de juillet.

*

* *

Avant la dernière étape du retour, offrons-nous le plaisir de suivre le lit en berceau du Haut-Lignon : la plus gracieuse des compagnies va nous y accueillir, plus vraie, parce que vivante, que le film le mieux réussi :

Des milliers et des milliers de jonquilles d'or font de la prairie un tapis d'Orient, si belles en leur innocence que la main se refuse à les cueillir d'épaisses compagnies d'Arnica d'un jaune impérial et d'une saveur puissante, indice de leur vertu pour les coups que se donnent les hommes maladroits ; en compagnie restreinte et superbe, voici le lys martagon étalant sur de robustes hampes ses royales fleurs roses, semées de rouille, chef-d'œuvre dont la Bible dit que le manteau de Salomon ne l'égalait pas ; attention ! N'écrasez pas ces mignons pieds-de-chat, en groupes blancs et roses, si efficaces en tisane pour la légion des gens surmenée ; salut, altièrre gentiane, utile à la santé, malgré ton amertume, les liquoristes, hélas, te détournent de ta vocation ; mais le joyau fleuri de notre montagne ne serait-il pas le Bois-Joli ? arbuste dont les rameaux, avant les feuilles, s'habillent en mars de fleurs mauves dont le parfum subtil ferait sourire les anges ; n'oublions pas la modeste réglisse sauvage : sa racine donne une boisson plus bienfaisante que le whisky, même pour les artères. Et j'allais oublier le personnage le plus considérable, le prince de sang parmi les fleurs, le muguet, il se plaît merveilleusement en des coins privilégiés.

Chanoine Elisée Tarit, "Chorsin et la vallée du haut Lignon", *Patois Vivant* n° 11 et 12 (1982-1983)

Je ne sais si j'ai conquis mes lecteurs aux charmes de notre vallée et de notre montagne. Mais ce que je sais, s'ils s'engagent à la suite des célèbres excursionnistes, Lépine et Eiffel, c'est qu'ils me diront : "A côté de la réalité, vos commentaires étaient bien pâles. Tout à fait d'accord. Je viens de lire dans une monographie du Forez que l'illustre ingénieur avait conçu le plan de sa Tour en étudiant un remarquable et ancien bloc sculpté - que chacun peut voir à Saint-Bonnet-le-Courreau.

Chanoine Elisée Tarit

(*Patois vivant* n° 11, novembre 1982 et n° 12, mai 1983)